

"La bibliothèque qui renferme aujourd'hui 55,000 volumes est ouverte aux professeurs et aux élèves."

ANNUAIRE de l'Académie commerciale catholique de Montréal, année académique 1871-72, 36 p. in 8o., Montréal, Desbarats.

Cet annuaire contient une liste des professeurs et des élèves de cette institution pour laquelle les citoyens de Montréal ont fait de si grands sacrifices. En le parcourant on voit que l'institution est appréciée non-seulement par les citoyens de Montréal mais par ceux d'un grand nombre d'autres localités.

—PAGNUELO.—Etudes historiques et légales sur la liberté religieuse en Canada, par S. Pagnuelo, avocat de Montréal, in 8o. 409 p., Montréal 1872, Beauchemin et Valois.

—CONSOLATION à ceux qui pleurent, in 18, 278 p. Montréal 1872, Sénécal.

Voici un charmant petit volume, qui en raison des malheurs qui affligent chaque jour la société et les familles ne devra point manquer d'acheteurs. Deux ouvrages l'un assez rare aujourd'hui, l'autre qui se trouve dans beaucoup de familles ont traité du même sujet. Le premier a pour titre "Les consolations de la Religion dans la perte des personnes qui nous sont chères," par M. Louis Provana de Collegno, le second "Au ciel on se reconnaît—Lettres de consolations, par le Révd. P. Blot, S. J." Nous croyons savoir que M. Picard, du séminaire de S. Sulpice est l'auteur du petit volume qui nous occupe ainsi que d'un excellent "Manuel de prières" que nous aurions dû mentionner en son temps. Le zélé directeur de "l'Union de Prières" voudra bien agréer nos excuses et en même temps nos félicitations.

—CHAPMAN JOHN G.—*Elementary drawing book*; A. S. Barnes et Cie., éditeurs, 111 et 113, rue William, New-York, 1872. Prix: \$1.50. Un élégant volume de 87 pages grand format, contenant un cours progressif de dessin, avec planches et explications détaillées. Ce cahier est également précieux pour l'étude du dessin, dans les familles et les maisons d'éducation.

—LARUE, DR HUBERT; *Petit manuel d'agriculture, à l'usage des écoles*; deuxième édition; Québec, 1872; J. A. Langlais, éditeur. La 1ère édition tirée à 5,000 exemplaires s'est écoulée dans l'espace d'un peu plus d'une année; ce qui est un témoignage de l'utilité incontestable de cet opuscule.

—CODERRE, J. EMBRY, M. D.; *Vaccination, Etude lue à la société médicale de Montréal, les 31 janvier, et 14 et 28 février 1872*. Montréal, imprimé aux ateliers de "la Minerve."

BULLETIN DE L'HISTOIRE.

—*Château de Versailles*.—Tout le monde a visité les galeries et les appartements du Château de Versailles, mais fort peu de personnes ont été autorisées à faire l'ascension des étages du palais par certain escalier dérobé et à se promener sur les toits du château.

C'était la promenade favorite du roi Louis XVI, qui avait sa forge dans une mansarde ouvrant sur la plate forme; et ça été une fantaisie souvent renouvelée du roi de Prusse et de M. de Bismark de monter sur ces toits, non pour jouir précisément du magnifique coup d'œil qui se présente mais pour suivre le mouvement des troupes campées et manœuvrant dans les environs de Versailles.

C'est par l'attique du sud, où sont les portraits que le souverain allemand aimait beaucoup à visiter, qu'il montait sur les toits. Dans cette galerie, le roi trouva un jour, à son adresse et enchassé entre le cadre et la toile d'un portrait de Christophe Colomb, un pli dans lequel étaient tracés les vers suivants d'un de nos célèbres poètes contemporains:

Voilà le solennel, l'abandonné Versailles,
Qu'ose seul habiter l'ombre du grand Louis.
Des fêtes d'autrefois mon cœur encore tressaille
Je rêve!... et les héros de Lens et de Marseille
Les dames, les seigneurs sous mes yeux éblouis,
Tous fantômes de gloire et de magnificence,
Repeuplent ce palais, solitaire cité,
Dont aucun roi vivant dans toute sa puissance,
Ne peut remplir l'immensité!

On monte sur les toits du château par un escalier dérobé dont le palier du premier étage est au niveau de l'ancienne salle du conseil des ministres contiguë à la chambre à coucher de Louis XVI. La porte ouvrant sur cet escalier est à côté de la magnifique pendule qui est dressée dans la salle du conseil.

Louis XVI sortant de ces appartements, aujourd'hui occupés

par M. Grévy, président de l'Assemblée nationale, traversait la salle du conseil et montait par cette escalier à son atelier de serrurerie qui se trouve à l'extrémité de la spirale.

On franchit deux marches et l'on se trouve sur l'immense plate-forme.

Il faut avancer vers la balustrade à pilastres arrondis et s'accrocher sur ce parapet, si l'on ne veut pas être pris de vertige devant le splendide panorama qui se développe et semble vous écraser.

L'horizon est féérique. Tout le parc se déroule en détail sous vos yeux; les bosquets, les colonnades, les jardins, les fontaines, les pièces d'eau, le tapis vert sont à vos pieds, en miniature.

A gauche, l'orangerie, ses escaliers babyloniens, la pièce d'eau des Suisses, le grand rideau d'arbres qui masque la pleine de Satory.

A l'ouest, le point de vue le plus symétriquement ordonné; on a les trois grandes routes sablées convergeant à la place d'Armes et faisant l'effet de trois rubans de nankin.

Les toits du château de Versailles sont entièrement recouverts d'une lame de plomb. Il y en a pour plus de 100,000 francs.

Le trajet sur la plate-forme du château dure près de deux heures.

La configuration des toits est celle d'un dédale de rues. Les saillies élevées de la toiture sont séparées par des passages qui simulent des rues. Il y en a plus de cent.

Le développement de la terrasse des toits du château, de l'extrémité du Nord, c'est-à-dire à partir du théâtre, jusqu'à l'extrémité du sud, à l'attique qui porte ce nom, est de 600 mètres, y compris les parties rentrantes et le circuit des cours.

Revenons à la mansarde de Louis XVI qui donne accès à la plate-forme.

Lorsque le roi, fatigué et brûlé par la forge, éprouvait le besoin de prendre l'air, il allait s'arc-bouter sur la balustrade de dont nous avons parlé, et là, à l'aide d'une longue-vue, il distinguait les promeneurs et les promeneuses du tapis vert et des bosquets.

Le soir, il racontait mystérieusement et quelquefois avec malice, les petites scènes dont il avait été le témoin aérien.

BULLETIN DES SCIENCES.

—*Une invention importante*.—Un jeune homme du nom de Thomas Worton, membre du collège Racine, dans le Wisconsin, a, dit-on, fait l'une des plus importantes inventions mécaniques du siècle, et qui, si elle réussit, sera d'une grande valeur dans toutes les opérations où, aujourd'hui, on se sert de la manivelle à levier. Un journal des Etats-Unis parle en ces termes de cette découverte:

"Des personnes familières avec les machines savent qu'il y a deux points morts dans la manivelle où tout pouvoir est perdu; une roue d'équilibre est nécessaire pour porter le mécanisme au-delà de ces points; la roue d'équilibre n'est pas capable de créer aucun pouvoir, en sorte qu'il faut une force double, une moitié pour tourner le mécanisme quand la manivelle fonctionne, et l'autre moitié pour donner une impulsion suffisante à la roue d'équilibre pour porter le mécanisme au-delà des points où la manivelle ne peut agir.

"L'amélioration de M. Morton fait disparaître entièrement ces points morts, et tient la force continuellement sur le long levier, ou, comme les ingénieurs l'appellent, le mi-centre, doublant ainsi ou à peu près le pouvoir et économisant une grande quantité de combustible dans les engins. On peut l'appliquer à tous les genres de mécanisme à manivelle, machine à coudre, etc.

"M. Morton s'est rendu lui-même à Washington pour obtenir un brevet. Il dit que les employés du bureau des brevets ont déclaré que son invention était entièrement nouvelle et différait de tout ce qu'ils avaient jamais vu; aussi les ingénieurs du Capitole ont déclaré que c'était une très-excellente amélioration, et un succès complet.

"Personne n'a encore dit pourquoi elle ne fonctionnera pas, et le seul argument soulevé contre elle, c'est qu'on la recherche depuis que les engins à vapeur sont inventés, que plusieurs hommes ont dépensé leurs fortunes et ont passé leur vie à la chercher et le peuple ne peut croire que M. Morton, un mécanicien jeune et sans pratique, en ait réellement trouvé le secret.

"La simplicité de l'arrangement est presque ridicule et fait rire; et l'on s'étonne qu'on n'y ait jamais pensé. Elle consiste en une roue à dents qui prend la place de la manivelle; au-dessus de cette roue il y a une charpente aux deux côtés de laquelle on place des alluchons mobiles. Quand la baguette de